

Les aspects culturels du roman pour la jeunesse au primaire

Suzanne Pouliot

Number 139, Fall 2005

Le roman à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2005). Les aspects culturels du roman pour la jeunesse au primaire. *Québec français*, (139), 75–76.

Les aspects culturels du roman pour la jeunesse

>>> SUZANNE POULIOT*

L *Le Programme de formation de l'école québécoise* (2001), centré sur le développement de compétences transversales et disciplinaires, dont celle d'« apprécier des textes littéraires », insiste sur « [l]e développement des compétences en français [qui] requiert un environnement riche et stimulant. Aussi, au cœur de cet apprentissage, les livres occupent une place de choix. Nombreux et diversifiés, ils témoignent des connaissances actuelles dans tous les domaines et ils sont porteurs du patrimoine québécois et francophones ainsi que de la richesse d'autres cultures » (MEQ, 2001, p. 72).

Ce même *Programme* considère également que l'école doit transmettre une culture et que la culture est liée aux œuvres d'art qui « sont des objets culturels par excellence ». Dans ce contexte, l'expérience littéraire, notamment la lecture de roman, devient expérience de la vie, compréhension du monde et des autres à travers une intrigue et le déploiement des possibilités de la langue.

À ce chapitre, Giasson (2000) relève différents rôles attribués à la lecture de textes littéraires par plusieurs auteurs. Thérien (1997) place au premier rang la *quête de sens*, puis viennent le *rêve encyclopédique* et le *plaisir hédoniste*; finalement, il considère *l'apprentissage linguistique* comme une finalité valable mais secondaire. Pour Vanderdorpe (1992b), la lecture de textes littéraires permet d'atteindre trois objectifs, qui sont d'ordre socio-affectif, esthético-culturel et intellectuel. Guérette (1995), quant à elle, attribue à la littérature d'enfance et de jeunesse un rôle dans le développement intellectuel, affectif, social et culturel des jeunes (p. 4).

Dans le contexte socioculturel où, l'espace d'une année, la ville de Montréal est désignée par l'UNESCO, « Capitale mondiale du

livre », quelles sont les dimensions culturelles associées au roman ? Et de quelle culture, s'agit-il ? De la culture littéraire ? Patrimoniale ? Ethno-anthropologique ?


Historiquement, l'école a transmis une culture littéraire de type élitiste où la « culture désigne l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte, à savoir un patrimoine philosophique, artistique et littéraire » (Amossy, 2004, p. 136). Si la culture est envisagée au sens large comme une série de pratiques de tous ordres, la littérature y est considérée au même titre que d'autres pratiques. Or, la littérature romanesque *via* l'école, joue un rôle essentiel d'intégration culturelle : en effet, elle contribue à l'assimilation de la langue et elle donne des modèles de représentation et d'interprétation du monde. À une certaine époque au Québec, les cours de littérature étaient composés d'œuvres légitimées par l'institution littéraire, d'auteurs classiques et de genres reconnus : le théâtre, la poésie, le roman psychologique. La bande dessinée, le roman policier ou le roman fantastique et de science-fiction et l'album étaient ignorés, car jugés non conformes aux canons de l'époque, tout comme les œuvres contemporaines, faute de recul temporel pour les apprécier.

Cependant, l'avènement du dernier programme ministériel (2001) vient modifier le paysage littéraire. Le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), www.livresouverts.qc.ca, mis en place pour soutenir ceux et celles qui interviennent en milieu scolaire suggère près de mille titres retenus pour leur valeur culturelle, sociale et affective.

Comme notre propos est de cerner les dimensions culturelles associées au roman, nous retiendrons le deuxième sens associé à la culture, soit une conception non hiérarchique héritée de l'ethnologie où le terme de culture désigne l'ensemble des systèmes symboliques (langue, idées, coutumes, mythes) transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives comprises (Amossy, 2002, p. 137). Le premier sens est l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte. La littérature de jeunesse contemporaine, et pour notre propos le roman, est une production culturelle qui favorise l'ouverture au monde et à l'autre, par ses offres de lecture diversifiées, selon le lectorat ciblé. C'est ce que nous nous attardons à caractériser et à cerner pour les enfants du primaire.

L'univers romanesque des 6-8 ans

Quelle dimension culturelle est proposée, suggérée et offerte en partage aux apprentis-lecteurs, du premier cycle ? Les miniromans et les premiers romans transmettent des univers qui répondent aux questions des jeunes enfants. Ainsi les romans philosophiques de Sylvain Trudel *Pourquoi le monde est comme*



Harry Potter à l'école des sorciers
J.K. Rowling

Âge suggéré : 10 ans.

Thèmes/sujets : la recherche de son identité, le respect des différences, l'amitié, la famille, le combat contre les forces du mal, la solitude, la célébrité, la jalousie, etc.

Harry vit avec son oncle, sa tante et son cousin jusqu'au jour fatal où il apprend ses origines de sorcier et sa célébrité pour avoir survécu aux terribles sortilèges de Voldemort, le mage noir. Rendu à Poudlard, l'école des sorciers, il se fait des amis et, avec eux, déjouera les plans maléfiques de Voldemort. Un roman à lire pour tous.

Ce roman est irremplaçable car il y a un croisement entre la magie et la réalité. Ainsi, on peut prévoir ce qui va arriver dans l'histoire.

Gabriel Nathan

il est ?, paru à La courte échelle, est une joyeuse illustration « des drôles d'idées qui viennent me chatouiller la cervelle. Je me demande si les poissons s'ennuient, pourquoi on vit, pourquoi on vieillit. Parfois je me demande à quoi ressemble le bout du cosmos. Est-ce un mur ? Est-ce la nuit noire ? Est-ce un trou ? » (Quatrième de couverture, 2002.)

Les mini-romans de la collection « Roman rouge » chez Dominique et compagnie des éditions Héritage offrent des séries aux illustrations soignées et humoristiques. Avec *Chouquette et maman Lili* (2004) de Gilles Tibo, illustré par Stéphane Poulin, ou *Peccadille* (2004) de Marie-Francine Hébert, aux illustrations de Caroline Hamel, le jeune, mis en présence de ces livres, découvre non seulement le plaisir de lire, mais aussi de rire en lisant.

Les lecteurs habiles de 8-12 ans

Pour les lecteurs et les lectrices habiles, un vaste éventail de romans s'offrent à eux. Les romans socioréalistes, historiques, policiers, de science-fiction ou fantastiques introduisent les jeunes autant dans le monde d'aujourd'hui, d'hier ou de demain. Les protagonistes, confrontés à différents défis, explorent leur environnement, questionnent l'univers qu'ils habitent, partagent avec leur entourage rêves et espoirs et s'ouvrent à la diversité culturelle. C'est ainsi que Denis Côté (2004) a réécrit *La forêt aux mille et un périls*, soit la fabuleuse aventure de Don Quichotte, héros romanesque de la modernité littéraire, dont on célèbre cette année le 400^e anniversaire.

Les romans policiers, d'énigme, dit également roman noir, dévoilent les forces sociales, politiques ou spirituelles en présence et confrontent les protagonistes à leurs représentations du réel et les invitent à être des acteurs actifs dans la vie de la cité qu'ils habitent. Les jeunes vivent, par le truchement de ces romans d'aventures et d'apprentissage, de nombreuses expériences qui donnent sens et conscience à leur vie. Par le biais des protagonistes, ils découvrent, non seulement des terres lointaines mais aussi des cultures différentes des leurs, confrontent leurs valeurs, leurs croyances à celles qui défilent sous leurs yeux, en plus de s'approprier un univers vaste et multiple, marqué par les idéologies qui l'ont nourri et traversé, et tout cela en vivant une expérience de lecture fascinante.

Ces romans, longtemps logés à la périphérie de la Littérature, dévoilent, par le truchement de personnages témoins, complices ou victimes, de nombreuses facettes de la condition humaine, confrontée au pouvoir et condamnée au travail, tout en vivant des moments de plaisir et de joie, étalés de la naissance à la mort. Ce sont ces capsules de vie que retracent les mini-romans, tout comme les premiers romans.

Datés, sinon localisés, les textes légendaires permettent de mieux comprendre une époque, une région, des croyances, une façon de concevoir le monde et de l'expliquer. Bernard Boucher, l'auteur de *La fusée d'écorce* (1995), de *La forêt qui marche* (2000), et de la série « Les triplets de Gradlon », romans parus chez Boréal junior, puise dans le riche patrimoine légendaire de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine qu'il réanime. Ses romans d'aventures, finement parsemés de références littéraires, initient les préados aux multiples facettes de la littérature et revitalisent des légendes populaires en voie de disparition.

En conclusion

La lecture de roman répond aux besoins d'ouverture, de diversité et de culture des jeunes, à la recherche de modèles, de guides, d'expériences ludiques, linguistiques, langagières et littéraires. Goûter et partager avec des camarades, lors d'un cercle de lecture, une phrase, un passage descriptif, un vers, un refrain, un dialogue, constituent des expériences culturelles inoubliables, tout comme d'ailleurs celles de savourer un mot soyeux, étranger, inattendu, surprenant, puis le conserver précieusement en mémoire, à l'abri des tourbillons de l'oubli.

Ces expériences de partage du « capital symbolique » d'une société favorisent le réseautage des connaissances puisées à même tous ces mondes fictifs de bonheur et de souffrances, de douceurs et de rigueur qui défilent sous les yeux des 6-12 ans. Amalgamer ces images transmises sur papier, les traiter, les tamiser et les relier à leur expérience du monde, à leur encyclopédie personnelle, c'est ce qu'offre le roman pour la jeunesse, étudié en classe, des débuts de la scolarité obligatoire à la fin du primaire.

* Professeur, Université de Sherbrooke

Références

- AMOSSY, Ruth (2002), « Culture », *Le dictionnaire du littéraire* (sous la dir. de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala), Paris, Presses universitaires de Paris, p. 136-138.
- GLASSON, Jocelyne (2000), *Les textes littéraires en classe*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2001), *Programme de formation de l'école québécoise*, Québec, Gouvernement du Québec.



Romain Gary
Les cerfs-volants

Les cerfs-volants

Romain Gary

Année scolaire : 4^e ou 5^e secondaire

Thèmes : l'amour, la guerre, l'enfance, l'amitié, l'abandon

Pour Ludo, le narrateur, l'unique amour de sa vie commence à l'âge de dix ans, en 1930, lorsqu'il aperçoit dans la forêt de sa Normandie natale la petite Lila Bronicka, aristocrate polonaise passant ses vacances avec ses parents. Depuis la mort des siens, le jeune garçon a pour tuteur son oncle Ambroise Fleury dit « le facteur timbré » parce qu'il fabrique de merveilleux cerfs-volants connus dans le monde entier. Doué de l'exceptionnelle mémoire « historique » de tous les siens, fidèle aux valeurs de « l'enseignement public obligatoire », le petit Normand n'oubliera jamais Lila. Il essaie de s'en rendre digne, étudie, souffre de jalousie à cause du bel Allemand Hans von Schwede, devient le secrétaire du comte Bronicki avant le départ de la famille en Pologne, où il les rejoint au mois de juin 1939, juste avant l'explosion de la Deuxième Guerre mondiale qui l'oblige à rentrer en France.

L'écriture est fine et poétique, les différentes thématiques sont intéressantes. Le héros est un enfant.

Pistes d'exploitation ou didactiques : L'étude des personnages (portraits physiques et psychologiques) est à exploiter de même que plusieurs thèmes, surtout celui de la guerre.

Marie Ève Pedneault (enseignante)